

La Bartavelle

La Bartavelle

Elle est fondée par Armand Douady et Henri Sauvestre en 1952.

En 1983, Daniel Giraudon succède à son grand-père Armand Douady et devient président. L'association compte alors 160 adhérents. Actuellement, ils sont 66 (saison 2017-2018).

Chaque année, un arrêté préfectoral régleme la saison de la chasse (dates ouverture, fermeture, nombre de gibiers autorisés).

La carte de chasse de base pour un habitant de Martizay qui n'est pas propriétaire coûte 80 euros.

La société permet aux adhérents de chasser sur 800 hectares dont 100 hectares de réserve.

La limitation des pièces de gibier s'établit comme suit :

- lièvre 1 par jour et 2 par saison
- faisan 2 par jour de chasse
- perdrix 3 par jour de chasse

Chaque année, la société lâche des gibiers de repeuplement. En 2017, elle a lâché avant l'ouverture, 225 faisans et 315 perdrix.

En 1988, un GIC chevreuil (groupement d'intérêt de cynégétique) a été créé afin de pourvoir au repeuplement du chevreuil dans la région blanche qui a permis la chasse de ce gibier à Martizay à partir de 2004.

La Bartavelle



Février 2015 - Les chevreuils à Martizay



Faisons connaissance avec la société de chasse "La Bartavelle"

En ce début d'année où, à l'exception de quelques privilèges, les fusils sont au clou, il nous est possible de faire le bilan de cette dernière saison de chasse.

Si elle ne fut pas des meilleures, cette saison fut, dans notre commune, quand même appréciée par nos sociétaires, mais surtout par les chasseurs qui sont venus d'autres régions beaucoup plus défavorisées.

Bien sûr, ce résultat est dû à l'apport de gibier fait par la société, mais aussi, et surtout, à la discipline que chacun de nous s'impose. Car, quoiqu'on en dise, si ces gens-là font de temps en temps quelques passe-droits, ils se sont quand même volontairement imposés un règlement assez sévère.

Ne chasser que le dimanche, ne pas chasser entre midi et quatorze heures, respecter les réserves, etc. Je pense que ces contraintes sont raisonnables si nous voulons profiter encore longtemps de ce sport et plaisir qu'est la chasse. Plaisir qui nous est cher et je profite de mon intervention pour parler de la création de notre société.

Si, dans des temps assez reculés, la chasse constituait un apport nourricier et nécessaire à l'homme, à une époque bien plus rapprochée, que beaucoup d'entre nous se souviennent hélas, cet apport aurait été fort apprécié mais interdit, et, mis à part un peu de braconnage timide, cet interdit, par la crainte de sanctions trop sévères, était respecté. Il en résulte que nos plaines et nos bois se repeuplèrent de cet admirable

gibier.

En 1945, si les privations persistaient, nous retrouvons au moins notre liberté et, pour le besoin mais surtout pour le plaisir qu'est la chasse, nous en profitâmes largement. Si bien que, quelques années plus tard, le gibier se fit rare.

C'est de là que naquit l'idée d'une société de chasse afin d'arrêter cette destruction qui aurait certainement été fatale à certaines espèces et fatale aussi pour certains d'entre nous.

Alors, en 1952, sous la conduite de mon ami Armand Douady, notre actuel président d'honneur, une poignée de volontaires (car il fallait l'être) se fixèrent la tâche de mettre cette société sur pied. Tout n'alla pas comme sur des roulettes : critiques, grincements, je dirais même menaces ne manquèrent pas. Et j'en profite pour remercier tous ceux qui n'hésitèrent pas à nous suivre en ces difficiles débuts.

Enfin, après les contacts avec les propriétaires, après beaucoup de réunions, après les acceptations et les refus, après les formalités et puis, après beaucoup de paroles et de temps passé, tout était prêt pour l'ouverture 1952. Et, si tout n'était pas parfait, (tout ne le sera jamais, aussi bien là qu'ailleurs) il n'en était pas moins vrai que nous partions quand même sur des bases solides car, depuis maintenant un quart de siècle, nous nous efforçons de donner satisfaction à nos sociétaires.

Satisfaction est un bien grand mot, tout ça dépend de l'appétit de l'individu ; mais je suis persuadé et je suis pas seul à partager cette idée, que si les tableaux de chasse actuels ne sont pas miraculeux, ils le seraient

beaucoup moins dans nos chasses banales, si nous n'avions pas eu le courage de nous réglementer ; et je crois que nous n'insisterons jamais assez pour que chacun de nous prenne bien la chasse pour ce qu'elle doit être aujourd'hui, c'est-à-dire une détente et un plaisir sains et non une tuerie.

Et je termine en souhaitant une très longue existence à notre société et de très belles parties de chasse à nos sociétaires dans nos prairies et nos guérets de Martizay.

Le Secrétaire
Henri Sauvestre
texte de 1978

Le repas annuel a lieu le premier week-end de juin. Il est ouvert à tout le monde. Chaque année, 100 à 120 personnes y participent. Les chevreuils tués dans l'année sont consommés ce jour-là.



Repas de chasse



La Bartavelle

Elle est fondée par Armand Douady et Henri Sauvestre en 1952.

En 1983, Daniel Giraudon succède à son grand-père Armand Douady et devient président. L'association compte alors 160 adhérents. Actuellement, ils sont 66 (saison 2017-2018).

Chaque année, un arrêté préfectoral réglemente la saison de la chasse (dates ouverture, fermeture, nombre de gibiers autorisés).

La carte de chasse de base pour un habitant de Martizay qui n'est pas propriétaire coûte 80 euros.

La société permet aux adhérents de chasser sur 800 hectares dont 100 hectares de réserve.

La limitation des pièces de gibier s'établit comme suit :

- lièvre 1 par jour et 2 par saison**
- faisan 2 par jour de chasse**
- perdrix 3 par jour de chasse**

Chaque année, la société lâche des gibiers de repeuplement. En 2017, elle a lâché avant l'ouverture, 225 faisans et 315 perdrix et, en cours de campagne de chasse 150 faisans.

En 1988, un GIC chevreuil (groupement d'intérêt de cynégétique) a été créé afin de pourvoir au repeuplement du chevreuil dans la région blancoise ce qui a permis la chasse de ce gibier à Martizay à partir de 2004.



Février 2015 - Les chevreuils à Martizay



Le repas annuel a lieu le premier week-end de juin. Il est ouvert à tout le monde. Chaque année, 100 à 120 personnes y participent. Les chevreuils tués dans l'année sont consommés ce jour-là.



Repas de chasse

Faisons connaissance avec la société de chasse " La Bartavelle"

En ce début d'année où, à l'exception de quelques privilégiés, les fusils sont au clou, il nous est possible de faire le bilan de cette dernière saison de chasse.

Si elle ne fut pas des meilleures, cette saison fut, dans notre commune, quand même appréciée par nos sociétaires, mais surtout par les chasseurs qui sont venus d'autres régions beaucoup plus défavorisées.

Bien sûr, ce résultat est dû à l'apport de gibier fait par la société, mais aussi, et surtout, à la discipline que chacun de nous s'impose. Car, quoiqu'on en dise, si ces gens-là font de temps en temps quelques passe-droits, ils se sont quand même volontairement imposés un règlement assez sévère.

Ne chasser que le dimanche, ne pas chasser entre midi et quatorze heures, respecter les réserves, etc. Je pense que ces contraintes sont raisonnables si nous voulons profiter encore longtemps de ce sport et plaisir qu'est la chasse. Plaisir qui nous est cher et je profite de mon intervention pour parler de la création de notre société.

Si, dans des temps assez reculés, la chasse constituait un apport nourricier et nécessaire à l'homme, à une époque bien plus rapprochée, que beaucoup d'entre nous se souviennent hélas, cet apport aurait été fort apprécié mais interdit, et, mis à part un peu de braconnage timide, cet interdit, par la crainte de sanctions trop sévères, était respecté. Il en résulte que nos plaines et nos bois se repeuplèrent de cet admirable

gibier.

En 1945, si les privations persistaient, nous retrouvions au moins notre liberté et, pour le besoin mais surtout pour le plaisir qu'est la chasse, nous en profitâmes largement. Si bien que, quelques années plus tard, le gibier se fit rare.

C'est de là que naquit l'idée d'une société de chasse afin d'arrêter cette destruction qui aurait certainement été fatale à certaines espèces et fatale aussi pour certains d'entre nous.

Alors, en 1952, sous la conduite de mon ami Armand Douady, notre actuel président d'honneur, une poignée de volontaires (car il fallait l'être) se fixèrent la tâche de mettre cette société sur pied. Tout n'alla pas comme sur des roulettes : critiques, grincements, je dirais même menaces ne manquèrent pas. Et j'en profite pour remercier tous ceux qui n'hésitèrent pas à nous suivre en ces difficiles débuts.

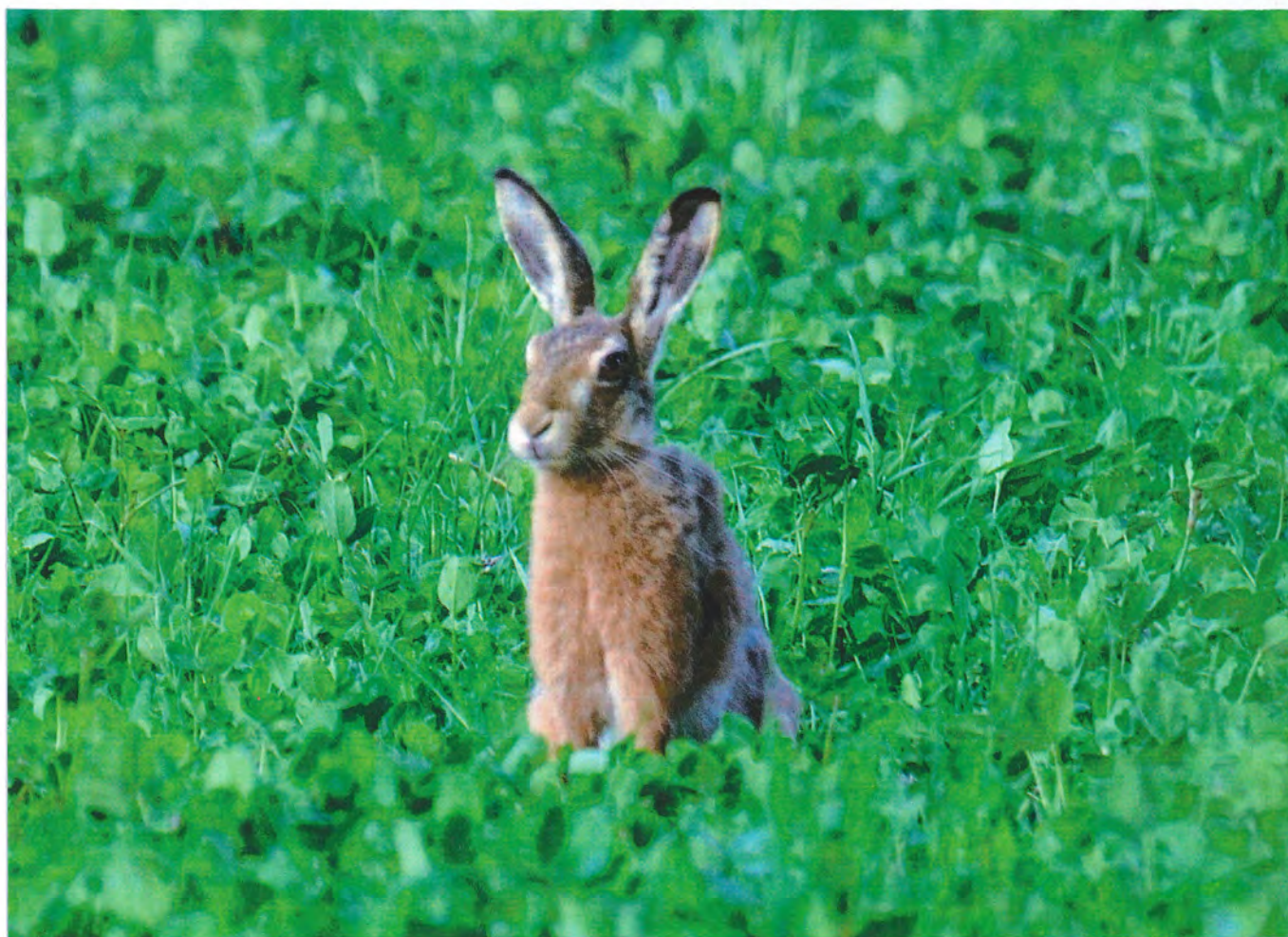
Enfin, après les contacts avec les propriétaires, après beaucoup de réunions, après les acceptations et les refus, après les formalités et puis, après beaucoup de paroles et de temps passé, tout était prêt pour l'ouverture 1952. Et, si tout n'était pas parfait, (tout ne le sera jamais, aussi bien là qu'ailleurs) il n'en était pas moins vrai que nous partions quand même sur des bases solides car, depuis maintenant un quart de siècle, nous nous efforçons de donner satisfaction à nos sociétaires.

Satisfaction est un bien grand mot, tout ça dépend de l'appétit de l'individu ; mais je suis persuadé et je suis pas seul à partager cette idée, que si les tableaux de chasse actuels ne sont pas miraculeux, ils le seraient

beaucoup moins dans nos chasses banales, si nous n'avions pas eu le courage de nous réglementer ; et je crois que nous n'insisterons jamais assez pour que chacun de nous prenne bien la chasse pour ce qu'elle doit être aujourd'hui, c'est-à-dire une détente et un plaisir sains et non une tuerie.

Et je termine en souhaitant une très longue existence à notre société et de très belles parties de chasse à nos sociétaires dans nos prairies et nos guérets de Martizay.

Le Secrétaire
Henri Sauvestre
texte de 1978



Photos de Daniel Giraudon
(sauf les oiseaux)













